

l'épiscopat, comme s'il en était un moule dont il ne faut rien délaissier derrière soi, particulièrement par le biais de la promesse du candidat au diaconat : « Voulez-vous garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèle à l'Évangile et à la Tradition de l'Église » (p. 43).

Enzo Petrolino est diacre permanent, maintenant à Rome, marié, père de trois fils, président de la « Communion diaconale » en Italie, enseignant de théologie œcuménique et du ministère diaconal. Le livre ici présenté est attentif à la situation du diaconat au sein de l'Église envoyée dans le monde pour y annoncer l'Évangile. Le lieu propre du diacre semble se situer cependant entre le prêtre et ses paroissiens (plutôt qu'entre les paroissiens et leur prêtre, signe de sa position hiérarchique dans la liturgie), un lieu quand même essentiel pour une Église en quête de synodalité. Sa visibilité principale est certes d'ordre liturgique, le service de l'autel (sous le double aspect de la présentation du calice et du don de la paix), mais pas seulement car l'eucharistie n'est pas seulement un moment cultuel dans la vie chrétienne : elle lui donne sa forme spécifique, son envoi dans le monde, en particulier auprès des pauvres bien que, en certaines époques de l'Église, les deux mondes de la liturgie et des pauvres « étaient quasi extérieurs l'un à l'autre » (p. 24).

Le livre sera de grande utilité pour qui donne un cours sur le diaconat. Il renvoie en effet aux textes magistériels les plus importants à ce sujet, en y dégageant les moments les plus significatifs (par exemple dans le chap. 2, sur « le ministère diaconal dans la liturgie d'ordination ») ou en les citant simplement (au chap. 5, p. 165-175, « la liturgie épiscopale », où intervient le service diaconal). La lecture de ces textes est accompagnée d'explications théologiques sur le sens du service diaconal dans l'Église. Notons qu'au début des grandes sections de son ouvrage, l'A.

offre des citations très belles de Romano Guardini tirées de *L'esprit de la liturgie*. — P.G.

REALI N., **Idee per un'antropologia teologico-pastorale**, coll. Studi Teologici ISSR, Roma, Marcianum Press, 2022, 160 p., 16,00 €. ISBN 9788865128121.

Il n'est pas rare de penser que la pastorale consiste avant tout à s'occuper du culte et de la prédication, ainsi que de l'organisation de l'engagement caritatif d'une communauté chrétienne. Est-ce cependant suffisant pour que cela soit significatif d'une pratique chrétienne ? Toutes ces activités ne sont-elles pas mesurées habituellement par des données venues des sciences humaines, dont le statut spirituel n'est guère interrogé ? Il n'est pas impossible de soutenir que la désaffection envers l'Église requiert aujourd'hui une grande attention au sens théologal de ses structures. Bien souvent les modèles anthropologiques qui servent à transmettre le message de l'Évangile proviennent de techniques jaugées à leurs seuls succès quantitatifs.

Nicola Reali, professeur d'anthropologie (en particulier du sacrement de mariage) à l'*Istituto Redemptor Hominis* du Latran, lecteur de Balthasar et de Marion, ne manque pas de critiquer des affirmations communes sur le désir de Dieu, sur une ligne continue qui irait du cœur désirant de l'homme à la reconnaissance du don de Dieu, ou sur une compréhension du verset de la Genèse selon lequel l'homme serait à l'image de Dieu parce qu'il jouit de la raison, autant de schèmes de pensée qui effacent la tension de la différence divine.

Il ne s'agit évidemment pas de retrancher du discours pastoral le thème de l'incarnation, mais d'insister d'abord sur la filiation du Fils, ou sur le don de la vie du Père au Fils par l'Esprit lors de l'événement pascal, une

filiation qui est déjà vécue par le Christ tout au long de son temps auprès de ses disciples et de notre humanité, dans une absolue confiance en Celui qui donne la vie. Le cœur de la vie ecclésiale, et donc de sa pastorale, n'est en aucun autre lieu que celui-là. Cela implique un accent moindre de l'anthropologie sur le péché de l'homme, sans le nier bien sûr, et une insistance sur l'amour du Père, y compris aux moments les plus obscurs de notre existence.

La réflexion est techniquement serrée, articulée avec grand soin aux références précises à la tradition théologique ancienne (Thomas d'Aquin) et présente (Aletti, Dalfert). On ne tirera pas de ce livre de nouvelles règles techniques pour la pastorale paroissiale, mais une invitation à une attention renouvelée au mystère chrétien vécu par tout baptisé accompagné par ses pasteurs. — P.G.

YOU L. (Card.), **De l'Orient brille une lumière**. La vision pour l'avenir de l'Église du nouveau préfet du Dicastère pour le clergé, préf. pape François, Paris, Éd. Emmanuel, 2023, 126 p., 14,00 €. ISBN 9782384331345.

L'esprit dans lequel il convient de lire ce petit livre est décrit dans la préface du pape François : « Animée par cette espérance, l'Église, dans sa tradition théologique et liturgique, s'est toujours tournée vers l'Orient... ». Le témoignage de celui qui a été nommé préfet du dicastère pour le clergé s'éclaire à la lumière de la foi semée par les martyrs de Corée. Le chemin du Card. Lazare You nous invite à rester une Église fidèle à Jésus et son évangile. C'est ce « fil d'or » que l'A., qui écrit ce premier livre traduit en français avec la collaboration du p. F. Cosentino, laisse

apparaître au fil de ces pages. Il est impressionnant de voir comment le jeune Lazare s'est laissé imprégner par la foi catholique. Sa détermination, sa simplicité et sa joie font de lui un fervent baptisé et un prêtre donné au Christ et à son Église. De ce chemin découle la vision d'un pasteur sur la vocation sacerdotale et sur l'avenir de l'Église. Celle-ci est, à la manière de l'évangile, d'une simplicité déconcertante. Pour l'A. : « Le problème (...) est de savoir si nous utilisons notre vie pour servir et aimer ou seulement pour nous-mêmes » (p. 26). Telle est la question qui traverse le cœur de ce pasteur. Elle est aussi celle qu'il nous pose. L'A. insiste sur la dimension très concrète de la foi chrétienne. Le « combat de la vie réelle ne se livre pas tant sur les sommets de nos idéaux que dans la plaine du quotidien » (p. 41). « Vivre l'évangile, c'est mettre de l'amour dans toutes les petites choses, parce que l'amour appelle l'amour. L'amour rompt notre solitude, génère de bonnes relations et transforme notre vie et la société dans laquelle nous vivons. » (p. 51). C'est ainsi que l'on aborde sereinement et avec force des situations parfois très complexes. Il importe que la formation des prêtres les enracine dans cette parole de Dieu qui ouvre à tout baptisé un chemin de conversion pour se mettre au service de Dieu et de nos frères. « Si la vie des personnes et le commandement de l'amour ne passent pas avant les rôles, on tombe dans l'idéologie. » (p. 59). C'est ainsi que l'A. comprend le cléricisme. La fraternité demeure première. L'obéissance du séminariste et du prêtre ne peut se vivre que dans la confiance. Ce petit livre ne manque pas de conseils très concrets, simples, comme les sages peuvent en donner pour la formation des prêtres, mais pas seulement... — M.-L. Calmeyn